



Les panneaux sur lesquels sont affichées les sorcières des opposants à la fusion sont systématiquement volés dès qu'ils sont posés au bord des routes du Val-de-Ruz. Celui qui les a retirés à Fontainemelon a reconnu les faits et explique son geste. RICHARD LEUENBERGER

VAL-DE-RUZ La campagne qui précède la votation sur la fusion tourne au vinaigre en ce qui concerne l'affichage: déprédations, tags, et même vols de panneaux sont des pratiques courantes.

La guerre des affiches bat son plein

FANNY NOGHERO

Pour sûr que Lebrac et l'Aztec, les garnements de «La guerre des boutons» contemperaient avec un brin d'admiration leurs aînés vaudruziens et piqueraient des idées machiavéliques aux pro et anti-fusion qui se livrent une guerre des affiches pas piquées des hannetons.

En effet, depuis que la campagne a commencé on ne compte plus les panneaux volés, les affichées arrachées ou vandalisées.

Un climat détestable duquel ressortent néanmoins quelques épisodes qui font sourire.

Auteur identifié

Ainsi, celui qui a substitué les pancartes de l'Entente intercommunale anti-fusion à Fontainemelon a été identifié, puisqu'il a agi en plein jour. Il a immédiatement reconnu, les faits et les assume pleinement.

«A Fontainemelon, l'affichage hors des panneaux prévus à cet effet est interdit», explique Jean-Jacques Bolle, puisque c'est de lui qu'il s'agit, conseiller général socialiste dans cette commune depuis 1976 et ayant même siégé à l'exécutif entre 1995 et 2008.

«Mais si je les ai enlevées, c'est surtout parce que nous avons été agressés par Jean-Dominique Cornu le 22 octobre passé, alors que nous (les pro-fusion) tenions un stand à la déchetterie. Il estimait scandaleux que nous ayons des affiches, alors que nous avons obtenu des autorisations en règle auprès de la commune pour deux samedis matin (22 octobre et 5 novembre)», justifie Jean-Jacques Bolle.

Et de poursuivre: «Le lundi suivant des petits panneaux avec les sorcières des anti-fusion ont fleuri partout sur le bord de la route, alors je les ai enlevés, sans déchirer les affiches et je les ai ensuite rendus à Jean-Dominique Cornu lorsqu'il me les a réclamés à notre stand le 5 novembre. Mais ça m'amuserait beaucoup de devoir me rendre à un procès où je suis accusé pour une peccadille.»

Pour l'anti-fusion cette affaire est close et il ne portera pas plainte contre le politicien, en revanche, il n'entend pas laisser s'en tirer à si bon compte les autres personnes qui volent systématiquement ses panneaux dans tout le Val-de-Ruz. Et il en a déjà piégé un, qu'il a photographié en flagrant délit de chapardage de sorcière.

«Nous savions que les pro-fusion se réunissaient ce soir-là à 19h, et qu'ils allaient mener une campagne d'affichage. Et nous savons qu'ils passent directement derrière nous, puisque lorsque nous faisons une tournée pour poser nos panneaux, nous n'avons pas le temps de finir de les installer qu'ils ont déjà retiré les premiers. Alors nous les avons piégés avec une deuxième voiture qui suivait plus loin derrière.»

Accusations et plainte

Les opposants entendent déposer plainte contre ce maraudeur, qui réside à Dombresson. Les autres voleurs n'ont, pour l'heure, pas encore été identifiés.

«Les pro-fusion ont mal pris nos affiches avec Pinocchio et la sorcière, mais nous ne pensions pas qu'elles allaient être systématiquement arrachées», déplore Jean-Dominique Cornu, qui tous les matins s'évertue à remplacer les sorcières kidnappées

durant la nuit.

De leur côté, les pro-fusion accusent les anti d'avoir tagué toutes leurs affiches d'un gros «non» noir. «Nous ne jouons pas à ce jeu-là, aucun de nos membres ne s'amuse à saquer les affiches des autres», se défend Jean-Dominique Cornu.

«Visiblement, en analysant l'écriture, tous les «non» ont été écrits par deux personnes, au cours d'une seule nuit», conclut Jean-Jacques Bolle, qui avoue avoir lui-même arraché trois sorcières qui étaient collées sur des affiches qui prônent le «oui».

[Imprimer](#)



[Envoyer par E-Mail](#)

[Fermer](#)